

Ceci fait partie de la série

# **L'ÉPITRE AUX HEBREUX**

De

**James Thompson**

# *Regarder vers le pionnier*

2.5–18

---

“Nous le contemplons (...)” (2.9).

L'épître aux Hébreux décrit avec un grand réalisme la vie du chrétien et la compare à un voyage vers un pays lointain. Nous n'aurions peut-être pas choisi cette image puisqu'elle évoque la lassitude, la perte d'enthousiasme, qui peuvent survenir au cours d'un long pèlerinage. Nous préférons peut-être les images qui évoquent la joie et l'exaltation qui vont de pair avec la foi. Mais l'auteur de ce livre s'adresse à une communauté dont l'enthousiasme a bien décliné. Elle risquait d'abandonner son assurance (10.35), et même de tomber (6.6). Comme ceux qui ont voyagé trop longtemps, les membres de cette communauté ont les mains abattues et les genoux paralysés (12.12), de sorte que l'auteur du livre se donne pour tâche d'encourager ces pèlerins fatigués, de les exhorter à ne pas abandonner avant d'avoir atteint leur destination.

Nous avons la même tâche aujourd'hui. Nous devons faire face à un problème sérieux qui est celui d'encourager les croyants à ne pas aller à la dérive (2.1). Nous devons nous occuper de ceux qui montrent des signes de fatigue après un long voyage, ceux qui considèrent des années au service du Seigneur comme un long voyage sans fin. Le déclin d'enthousiasme chez les croyants a besoin d'autre chose que des programmes tous faits. Ils ont besoin de quelque chose dont les effets pourront être ressentis à long terme.

La plupart d'entre nous connaissons des

croyants qui ont de la peine à poursuivre la marche de la vie chrétienne. Nombreux sont ceux qui sont déçus lorsqu'ils découvrent que leur enthousiasme initial pour la vie chrétienne s'émousse et se transforme en une série d'obligations et une vie disciplinée. La plupart des gens ne sont pas prêts à affronter la fatigue que produit une vie entière engagée au service du Seigneur.

## **MAINTENIR NOTRE VITALITE**

Comment pouvons-nous maintenir notre cap et notre vitalité ? Le premier chapitre de l'épître aux Hébreux fournit une réponse au croyant qui serait tenté d'aller à la dérive. Il l'exhorte à prêter une plus vive attention au grand salut qu'il a reçu (2.3). Ce grand salut concerne la position exaltée de Jésus-Christ décrite au chapitre 1. Nous avons confessé notre foi au Christ au début de notre pèlerinage et celui-ci n'est pas n'importe qui. Il est le reflet de la gloire de Dieu (1.3), il est à présent dans une position qui le place au-dessus des anges (1.4). Tout peut changer dans le monde créé, mais lui reste le même et ses années ne finiront pas (1.12).

Cette communauté de croyants est fatiguée mais doit savoir que sa survie repose sur la connaissance de Jésus. Nombreux sont ceux qui estiment qu'il s'agit là d'une perte de temps ou de la préoccupation du clergé. Notre culture tend à primer l'action au détriment de la réflexion. L'Eglise ne doit pas cesser d'agir, mais elle mourra à partir du moment où elle cessera de considérer

l'essentiel : Jésus. Nous avons tendance à chercher la sécurité dans les dernières nouveautés qui promettent un renouveau de la vitalité de l'Eglise. Mais nous ne pouvons retrouver cette vitalité si nous ne connaissons pas Jésus et ne trouvons pas notre sécurité en lui.

Quelle sécurité de savoir qu'il reste le même (1.12) au milieu d'un monde qui ne cesse de prôner le changement ! Notre connaissance de Jésus ne doit pas s'arrêter à la connaissance de sa majesté telle qu'elle est exprimée au chapitre 1. Nous devons lutter pour nous maintenir dans le pèlerinage de la foi, nous devons faire face aux tentations et au risque d'aller à la dérive et, de ce fait, nous devons connaître la puissance et l'éternité de Jésus. Mais nous avons aussi besoin de connaître Jésus qui comprend nos tentations. Est-il si loin de nous qu'il ne puisse comprendre les questions qui nous assaillent ? La réponse se trouve au 2.5-18.

### L'HOMME JESUS

Les croyants hésitent parfois à parler de l'humanité de Jésus. Son nom était très courant en Israël. Il correspond au nom hébreu Josué. Nombreux étaient les parents qui voulaient donner à leurs fils le nom de l'ancien chef d'Israël. Ce nom nous rappelle que Jésus est un personnage de l'histoire. Nous sommes parfois comme les Docètes des premiers temps du christianisme, lesquels n'osaient pas parler de Jésus comme d'un homme. Les Docètes des 2ème et 3ème siècles n'osaient même pas dire que Jésus avait vécu dans un corps. Ils voulaient ainsi préserver une distance entre Jésus et les hommes. A l'instar des Docètes, les chrétiens peuvent avoir tendance à nier que Jésus ait eu les mêmes luttes que n'importe quel homme. Se trouvait-il confronté à des choix difficiles ? Devait-il faire face à des situations décourageantes comme celles qui font de notre vie, de notre service au Seigneur, une longue route pénible ?

L'auteur de l'épître aux Hébreux ne montre aucune réticence pour parler de l'humanité de Jésus. Il montre ainsi que nous ne pouvons pas réellement connaître Jésus si nous n'admettons pas qu'il était un homme. Nous pouvons supposer qu'il était en réalité un ange et seulement en apparence un homme. Mais l'épître aux Hébreux nous interdit une telle conception concernant Jésus. Après avoir souligné la su-

périorité de Jésus sur les anges (chapitre 1) l'auteur montre, au chapitre 2, un aspect opposé de Jésus en citant le Psaume 8. Ce psaume décrit la place privilégiée de l'homme au sein de la création et constitue aussi un texte qui s'applique à l'être humain idéal : Jésus-Christ. Ce texte de l'Ancien Testament (cité d'après la Septante) affirme qu'il a été fait pour un peu de temps inférieur aux anges. Alors que le chapitre 1 nous apprend que le Fils est supérieur aux anges (1.4), le chapitre 2 dit qu'il fut pour un peu de temps inférieur aux anges. Ainsi, nous connaissons Jésus dans sa majesté mais aussi dans son abaissement, alors qu'il était pour un peu de temps inférieur aux anges. Il a connu cet abaissement pendant sa vie terrestre.

Avant de recevoir la couronne, Jésus a connu la croix (2.10). Avant de connaître la gloire, il a été inférieur aux anges. Le Nouveau Testament réitère cette vérité à maintes reprises. Paul atteste que Dieu a exalté celui qui s'est dépouillé lui-même (Ph 2.7). L'épître aux Hébreux nous apprend que celui qui est désormais couronné de gloire fut pour un temps inférieur aux anges. Nous ne pouvons connaître Jésus tant que nous ne connaissons pas ses souffrances et sa mort qui ont précédé son règne. La religion chrétienne nous parle d'un homme qui a souffert et qui est mort, un homme dont l'histoire humaine nous parle. Nous pouvons conserver notre cap à condition de demeurer attachés à l'histoire de cet homme.

Nous ne devons pas penser que la question de l'humanité de Jésus n'est qu'une spéculation sans importance. Cette question est significative pour toute communauté qui a enduré les épreuves d'un long pèlerinage. Parmi les lecteurs du livre, certains avaient subi l'emprisonnement et la spoliation de leurs biens (10.32sv). De toute évidence, nombreux étaient ceux qui se demandaient s'il y aurait un jour une fin à leurs souffrances endurées en raison de leur foi au Christ. Certains se demandaient peut-être s'ils avaient souffert pour une cause perdue d'avance. Dans un tel contexte le thème de l'humanité de Jésus était vital. Nous apprenons que nous ne sommes pas seuls à endurer de telles souffrances. Au 2.10 il est dit que nous avons Jésus qui est l'initiateur (ou pionnier) du salut (TOB).

### JESUS, HEROS ET PIONNIER

Le mot grec traduit par "initiateur" (TOB) est

*archegos* qu'on ne trouve que dans un autre livre du Nouveau Testament (Ac 3.15 ; 5.31). Chez les Grecs de l'antiquité, ce mot décrivait un héros fondateur d'une cité. Le mot s'appliquait aussi à un chef de clan ou à l'ancêtre d'un peuple, tel qu'Abraham ancêtre des Juifs. A la base le mot décrit quelqu'un qui est à l'origine de quelque chose. La Colombe le traduit par "auteur". Le mot "précurseur" (*prodromos*) en 6.20 a une signification semblable. Le mot "pionnier" est aussi appliqué à Jésus en 12.2 (traduit par "auteur"). Ce mot décrit Jésus comme un pionnier qui ouvre la voie que d'autres vont pouvoir emprunter. Le verset 10.20 nous dit que Jésus a inauguré pour nous un chemin nouveau et vivant. Il a marché là où nous devons marcher et a connu nos douleurs, mais il a ouvert pour nous une voie. Son exemple nous encourage à le suivre.

Tous ceux qui sont las du voyage peuvent être encouragés par le fait que Jésus a déjà conquis la route qui se tient devant nous. De ce fait, il est important de connaître Jésus. En voyant qu'il est notre pionnier, nous voyons aussi la terre promise qui nous attend au bout des frustrations temporaires. Il ne nous demande pas de faire face à des luttes dont il ignore tout lui-même.

Si notre pionnier n'avait pas lui-même connu les mêmes difficultés, nous ne serions pas encouragés par son exemple. De fait, tout pionnier est une source d'inspiration par le fait même qu'il a dû faire face aux mêmes épreuves. De même, un pionnier est semblable à ceux qui suivent ses traces. "Car celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés sont tous issus d'un seul" (2.11). Jésus n'est pas semblable à ces dieux distants et indifférents vénérés par les Grecs. Il s'identifie à notre condition. Il nous appelle ses frères (2.12) ; il était un homme et dut mettre sa confiance en Dieu dans son cheminement vers la terre promise (2.13). De fait, il est notre modèle par excellence de la foi.

Nous sommes sans cesse appelés à l'activité par notre monde et l'image du pionnier devrait nous être familière. Ce sont les pionniers qui ont découvert de nouveaux territoires et qui ont imaginé de nouvelles technologies à la base du progrès. Certaines de ces découvertes n'ont pu être faites qu'avec de grands sacrifices et nous avons une dette envers ceux qui ont ainsi ouvert la voie.

Songeons à l'aventure fascinante de Charles

Lindbergh. Ce pionnier de l'aviation atterrit à Paris après une traversée de l'Atlantique ayant duré trente-trois heures. Ce fut une aventure aussi frappante que le premier alunissage. L'aviateur avait survécu alors qu'il ne pouvait communiquer avec personne. S'il avait échoué à mi-parcours il n'y aurait pas eu de plan de secours. Il fut le pionnier d'une ère nouvelle et nombreux furent ceux qui suivirent son exemple.

Jésus s'offre en modèle en étant notre frère, en ayant connu les mêmes limites que nous-mêmes. Il est notre pionnier dans la souffrance et la gloire qui suivit. Nous ne pouvons vraiment le connaître à moins de prendre au sérieux son humanité.

Lorsqu'un grand homme meurt, on court toujours le risque de vouloir le déifier, le glorifier. Les écrits anciens parlent des attributs divins de César Auguste ou d'Alexandre le Grand et veulent montrer qu'ils ne furent pas des hommes ordinaires. En fait, les empereurs voulaient être honorés comme des dieux. Certains anciens écrits juifs exaltent aussi les qualités divines des héros du passé. Le livre d'Hénoch, livre juif non canonique, met les paroles suivantes dans la bouche du père de Noé: "J'ai un fils remarquable qui n'est pas comme les autres hommes car il est semblable aux fils de Dieu dans les cieux (...). Il n'est pas comme nous autres ; ses yeux sont brûlants comme les rayons du soleil et son apparence est majestueuse"<sup>1</sup>.

#### "EN TOUT"

Nous lisons en 2.14: "Ainsi donc, puisque les enfants participent au sang et à la chair, lui aussi, d'une manière semblable y a participé." Christ et les autres hommes sont fils du même Père et sont donc frères. Dans ce texte, l'auteur emploie deux mots qui décrivent nettement l'humanité de Jésus. Nous lisons que les enfants "participent au sang et à la chair". Le verbe grec traduit par participent est *koinoneo* qui veut dire "partager, avoir en commun quelque chose". Les hommes ont tous en commun des limites dues à la chair et au sang. L'auteur ajoute que lui aussi "d'une manière semblable y a participé." Le verbe grec traduit par participer (*metecho*) est un synonyme du verbe précédent. Ce texte nous apprend que l'humanité de Jésus était authentique. Il a partagé

<sup>1</sup> Hénoch 106.5.

notre condition en étant de sang et de chair.

Aucun rédacteur du Nouveau Testament ne va aussi loin que l'auteur de l'épître aux Hébreux pour affirmer l'humanité de Jésus. Il dit : "Aussi devait-il devenir, en tout, semblable à ses frères" (2.17). Le verbe grec traduit par "devenir semblable" (*homoiothenai*) ne décrit pas une simple ressemblance mais une identité de nature. En outre, il fut semblable aux hommes en tout : il s'est complètement identifié aux hommes, en toutes choses. Notre pionnier a connu notre condition.

### IL A CONNU NOS TENTATIONS

Comprenons-nous ce que signifie le fait que Jésus est notre frère, notre pionnier ? Ceux qui luttent avec les tentations peuvent être encouragés par le fait que notre pionnier a connu les mêmes tentations. Notre pionnier a connu notre condition et donc aussi l'impact des épreuves. L'auteur dit : "Car du fait qu'il a souffert lui-même lorsqu'il fut tenté, il peut secourir ceux qui sont tentés" (2.18). Il souligne aussi en 4.15 : "Car nous n'avons pas un souverain sacrificateur incapable de compatir à nos faiblesses ; mais il a été tenté comme nous à tous égards, sans commettre de péché."

Il fut dans l'angoisse face à la mort (2.14). Les textes ne dépeignent pas Gethsémané en rose. Il craignait aussi la mort comme nous la craignons (5.7). Il offrit à grands cris et avec larmes, des prières à Dieu qui pouvait le sauver de la mort. Nous avons du mal à comprendre comment Jésus fut tenté comme nous. Nous avons du mal à comprendre qu'il vécut sa vie en complète confiance en Dieu alors qu'il fut tenté comme nous le sommes. Malgré notre incompréhension, nous devons nous souvenir que Jésus fut lui aussi tenté.

Les destinataires de ce livre étaient tentés d'abandonner la foi. La marche était longue et pénible, remplie de persécutions et de douleurs : ils étaient tentés d'abandonner avant d'avoir atteint le but. Ils ne voyaient pas la fin de leur marche. Leur vie chrétienne était devenue frustrante.

L'auteur de l'épître aux Hébreux fait face à cette frustration en leur rappelant le pionnier qui avait enduré l'agonie, la douleur et la frustration dans sa propre marche. Et pourtant il n'a pas abandonné. Il a avancé jusqu'au bout du voyage. A présent qu'il a atteint le but il peut compatir

avec nous (4.15).

Au milieu de nos frustrations quotidiennes, nous pouvons aussi trouver de l'aide en nous souvenant que notre foi n'a pas été uniquement une suite ininterrompue de victoires. Notre foi a débuté avec un pionnier qui fut aussi tenté d'abandonner face à l'adversité. Et la foi continue, de génération en génération, chez des chrétiens qui découvrent que la vie chrétienne implique l'épreuve et exige l'endurance.

### QUELQU'UN SUR QUI COMPTER

Nous ne pourrions pas survivre au milieu de l'adversité si nous ne découvrons pas ce qui peut nous donner la stabilité et la sécurité. Les distractions ou diversions temporaires ne pourront aider à la survie de l'Eglise. Nous ne pouvons pas non plus fonder nos vies sur les idéologies qui changent comme le vent. Nous cherchons trop la sécurité dans ce qui n'est pas sûr. L'auteur de l'épître aux Hébreux nous rappelle que notre pionnier est miséricordieux et fidèle (2.17). Le mot grec traduit par "fidèle" (*pistos*) décrit quelqu'un sur qui l'on peut compter. On dit aussi d'une telle personne qu'on peut compter sur sa parole. Comme le dit 10.23 : "Celui qui a fait la promesse est fidèle." ◆

---

### Ecouter

Je ne suis pas souvent d'accord avec Friedrich Nietzsche, mais je suis frappé par ce qu'il dit : "Personne n'entend autre chose que ce qu'il a déjà appris à entendre, même en lisant un livre." Nietzsche veut nous expliquer que nous n'écoutons que ce que notre expérience nous a déjà appris.

Il en va de même pour la vue. Un agriculteur pourra voir des possibilités dans un champ de blé ou de maïs qui restent invisibles pour un citadin. L'architecte expérimenté verra des qualités, une beauté, des possibilités, dans un édifice qui échappent à d'autres observateurs. Après un tour des grands édifices en Europe, une touriste américaine demanda au guide quel genre de cire on employait pour l'entretien des parquets. Elle n'avait pas vu la grandeur artistique des édifices mais avait remarqué la beauté des parquets. Elle n'avait vu que ce que son expérience lui avait appris.

Warren C. Hamby  
EIGHT KEYS TO HAPPINESS